

tempêtes, comme le marin balloté par la vague regarde confiant le point lumineux qui doit le guider et le conduire au port.

Et les blancs vêtements, et les voiles vaporeux, et les flots d'harmonie parlent encore à l'âme un langage mystérieux qui la fait rêver....

« Les images de ma jeunesse
Montent avec toutes ces voix ;
Elles m'inondent de tristesse,
Et je me souviens d'autrefois. »

FIDELIS.

LA GRACE DU BAPTEME

Deux missionnaires, revenant en France après un long séjour sur les côtes d'Afrique, ramenèrent avec eux un pauvre petit esclave qu'ils avaient acheté afin de l'instruire dans la religion chrétienne. On apprit d'abord à cet enfant à parler la langue française, et rien ne fut négligé pour faire arriver jusqu'à son âme la lumière de la vérité.

Le religieux, chargé de cette douce mission, lui expliqua comment DIEU l'avait tiré du néant pour le rendre heureux et en faire un habitant du Ciel, de ce Ciel si beau où il irait un jour, lui, le petit Xavier, s'il aimait bien le bon DIEU par-dessus tout. Cette pensée transportait l'enfant d'admiration ; il ne cessait de répéter : « Le Seigneur, bon Maître pour moi ! Oh oui, je l'aime ! » et son regard expressif suppléait à la difficulté qu'il éprouvait encore d'exprimer ses sentiments. Quand il eut bien compris qu'ayant été créé pour DIEU, il lui appartenait, son bonheur ne connut plus de bornes. Il avait eu en Afrique un maître dur et cruel, qui lui faisait souffrir toutes sortes de mauvais traitements, et le pauvre enfant le comparait dans sa pensée à ce DIEU si bon que le missionnaire lui avait fait connaître. Il s'ingéniait à prouver au Seigneur sa reconnaissance et son amour. Sa sagesse, son application, sa docilité constante montraient d'une manière évidente l'action de la grâce dans cette jeune âme ; aussi trouva-t-on bientôt le néophyte prêt à recevoir le Baptême.

Xavier d'ailleurs en avait le plus grand désir, et, quand on lui eût montré toute la valeur du sacrement régénérateur, il pressa de questions le prêtre qui l'instruisait :